

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Libreville : ces voiries mal exécutées

ACCOTEMENTS et trottoirs inexistants, caniveaux ouverts à la merci de l'incivisme des populations, plusieurs artères de Libreville donnent l'impression de n'avoir pas été bien aménagées, laissant un sentiment d'inachevé qui cause du tort aux usagers.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

An'en point douter, il s'agit de l'une des avaries que les voiries de Libreville font aux automobilistes et autres usagers de la route. Et on ne sait de quel côté considérer l'origine de ce problème. On peut aisément l'attribuer tour à tour à des chantiers inachevés ou à des travaux mal exécutés. Et comme on s'est habitué des années durant à cette situation, on en est arrivé à s'en accommoder. L'habitude étant une seconde nature...

En effet, du fait de l'absence d'accotements et de trottoirs ainsi que du grand nombre de caniveaux à ciel ouvert, plusieurs routes de Libreville sont tout sauf régulières en raison de cette multitude de points noirs qui affectent la circulation, allant jusqu'à abîmer les véhicules qui tentent d'y trouver d'hypothétiques endroits pour un rangement possible.

Révélatrice de cet état de choses, la Voie-Express – ou " Boulevard des Bantu ", la plus longue aussi de Libreville – est celle qui donne un meilleur aperçu de ces imperfections. Un linéaire qui devrait permettre le meilleur trafic automobile possible, mais qui souffre, comme bien d'autres avec elle, d'un défaut de dépendances nécessaires à la bonne circulation tant des personnes que des marchandises. Du Pont Nomba où elle commence jusqu'à l'échangeur du lycée d'Etat Paul Indjendjet Gondjout, le Bvd des Bantu ne dispose pas d'un simple bout de trottoir. Et ce qui se targue d'être un accotement ne l'est que



Devant le magasin Orca à Acaé, une partie de la chaussée est constamment inondée, faute de caniveau, et le trottoir absent.

de nom.

Déjà, à partir du Pont Nomba, cette bande qui longe la route a connu une détérioration tel que débarquer un passager oblige le conducteur à une gymnastique qui fait appel à plus de vigilance et de dextérité, telle qu'en raison de l'absence de caniveaux à certains endroits, les eaux des averses l'ont abîmée en creusant de profondes crevasses. Et si, effectivement, les constructeurs de ce chantier avaient aménagé des rigoles et des trottoirs, sans doute que les inondations qui la rétrécissent dangereusement au niveau du magasin Orca à Acaé (face à l'Hôtel Boulevard) ne deviendraient pas aussi proverbiales. Encore que les flaques d'eau y demeurent à tout moment (qu'il ait plu ou non), altérant chaque jour un peu plus l'infrastructure.

Il en est de même des points de débarquement des deux côtés de l'échangeur de Lalala. Point d'accotements. Ce qui a favorisé une forte dégradation de ce qui tenait lieu de trottoirs. Quel exercice auquel est soumis le chauffeur pour déposer un passager ! Le véhicule peine à s'y placer, et la mécanique prend un coup. Ce qui fait pousser les jurons

non seulement aux conducteurs, mais aussi aux autres occupants que ces balancements qui ne ménagent pas du tout. Comment l'entreprise adjudicataire a-t-elle pu construire un ouvrage aussi moderne que capital sans le doter des autres aménagements inhérents ?

Quant aux caniveaux, quand ils existent, ils sont pour la plupart ouverts. Ce qui les transforme souvent en dépotoirs où les riverains et autres passants déversent les immondices. Lesquelles, à terme, finissent par consti-

tuer des causes de bouchage des moyens d'écoulement des eaux. Certes, il arrive que l'on entreprenne de les déboucher par des opérations de curage, mais cela n'a jamais été une solution durable pour préserver l'infrastructure des avaries. Pourtant, il s'agit là d'un important marché pour les fabricants de mini-dalots déplaçables qui trouveraient là un filon considérable. Et dans tous les quartiers où l'on a pu construire des voiries avec rigoles, le problème se pose avec la même acuité.

Concevoir et réaliser des ouvrages sans les compléter pour les rendre parfaits est la triste observation faite par les populations dans les rues de Libreville. Les sociétés adjudicataires de ces marchés avaient-elles vraiment à cœur de livrer des ouvrages qui ne souffriraient aucunement de toutes ces insuffisances préjudiciables à la bonne tenue de ceux-ci ?

Le moins que l'on puisse conclure est la mauvaise exécution de ces projets dépourvus des éléments de son confort.

Que font donc les maîtres d'ouvrage ?

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LE constat amer fait par les usagers de la route sur la mauvaise exécution des travaux de voiries de plusieurs artères de Libreville, devrait normalement susciter la réaction des maîtres d'ouvrage. Leur mission de contrôle technique étant déterminante

pour juger de la qualité des ouvrages ainsi réalisés. Mais les avaries qui y sont souvent observées laissent penser qu'il y aurait comme une sorte de relâchement dans le suivi des chantiers.

Conséquence : les sociétés chargées d'exécuter les ouvrages n'en font quasiment qu'à leur tête. Et du coup, Libreville se retrouve avec des

voiries mal faites, dans la plupart des cas, et dépourvues des commodités contribuant à offrir à la capitale gabonaise l'image d'une ville véritablement moderne.

Où sont donc passés les maîtres d'ouvrage ? Pourquoi se taisent-ils face à des travaux d'intérêt public visiblement baclés ? A qui profitent ces dysfonctionnements ?